

mère pourrait dire que je suis trop gauche encore pour me marier.

*Anen ! d'aut ! que la man s'estire,
 Que pièi ma maire pourrié dire
 Qu'ai panca proun de biais, o, per me marida.
 Vai, vai, dis, tu que te vantaves,
 Moun paure ami ! se te langaves
 Per la cueie à quintau, la fuéio, crese, que
 Quand fugesse touto en pivello,
 Pourriès manja de regardello (1) !*

*Me crésès dounc uno ganchello !
 Respoundeguè lou drole, un brigounloun mouquet.*

Vous me croyez donc une mazette ? repartit le gars légèrement penaud ; eh bien ! à qui cueillera plus vite, Mademoiselle, nous allons le voir !... » Et, des deux mains, passionnés, ardents au travail, de tordre et de traire brindilles et ramée. Plus de paroles, plus de cesse ! — Brebis qui bêle perd sa dentée. Le mûrier qui les porte est cueilli en un instant.

Ils firent, pourtant, bientôt halte. — Quand on est jeune tous deux, la belle chose ! Comme dans le même sac, ils mettaient la feuille ensemble, les jolis doigts effilés de la fillette, se rencontrèrent emmêlés avec les doigts brûlants de Vincent. Elle et lui tressaillirent ; leurs joues se colorèrent de la fleur d'amour, et, tous deux à la fois, d'un feu inconnu sentirent l'échappée ardente. Mais comme Mirreille, avec effroi, sortait sa main de la feuillée, lui, par le même trouble tout ému :

(1) Va, va ! toi qui te vantais, mon pauvre ami, si tu te mettais à gages, pour cueillir à quintal la feuille, je crois que, fût-elle toute en brindilles, tu pourrais manger des regardelles (chose que l'on regarde et qu'on n'ose pas toucher).